

LE QUOI DE NEUF : UN LIEU OÙ L'ENFANT DEVIENT ÉLÈVE, OÙ L'OBJET DU QUOTIDIEN ENTRE DANS LE MONDE SCOLAIRE

Fabienne Bureau
École maternelle expérimentale Anne Frank, Mons-en-Barœul

Le quoi de neuf ou entretien du matin, lieu discursif où interagissent enseignant et élèves a intéressé les chercheurs en tant que rituel du matin (Delcambre, 2006), moment de transition entre la maison et l'école. En effet, le quoi de neuf est considéré comme une situation de langage ayant une dimension pédagogique dans l'apprentissage des règles conversationnelles : mise en scène de la présentation, prises de parole organisées, règlementées, construction de rôles discursifs (locuteurs présentateurs, locuteurs questionneurs, répondants). Ce rituel est défini comme un moment de transition où l'enfant devient élève par une ritualisation de la présentation dans un cadre structuré et structurant et considéré comme un milieu pour apprendre (Garcion-Vautor, 2002). Enseignante en école maternelle dans une classe de cycle 1 (Tout Petits, Petits, Moyens) au sein d'un groupe scolaire où les enseignants travaillent en pédagogie coopérative, appelée aussi pédagogie Freinet, j'ai eu envie de réfléchir sur le quoi de neuf dans la pratique de classe. C'est donc dans le cadre d'un Master en Sciences de l'éducation que j'ai observé et analysé le quoi de neuf dans une classe maternelle en pédagogie Freinet. Lors de mon premier mémoire¹, j'ai pu mettre à jour quelques hypothèses au sujet du quoi de neuf. Il se

1. F. Bureau (2009), *Les objets apportés par les enfants à l'entretien en classe coopérative de cycle 1*. Mémoire de M1, Sciences de l'éducation, Université de Lille 3.

déroule dans un cadre scolaire, construit par l'enseignante où un objet est « mis en scène » par la structure discursive du quoi de neuf. Il s'agit bien de présenter un objet et de parler de cet objet. Le quoi de neuf est un moment de langage socialisé où tous les élèves présents peuvent intervenir. Nous pouvons parler, me semble-t-il, de situation pédagogique dans la mesure où pour la communauté scolaire (enseignant et élèves), l'objet présenté est considéré comme outil d'apprentissage. Il s'agit de trouver des éléments pertinents au sujet de cet objet. L'objet sert aussi à faire des mises en lien entre différents événements vécus individuellement ou collectivement, à approcher des notions disciplinaires. D'ailleurs, j'ai pu remarquer, dans les quoi de neuf observés, la présence d'activités numériques de comptage, d'activités lexicales. Le groupe ne parle pas pour parler mais pour essayer de définir, de mieux comprendre, de mieux appréhender un objet ou un événement présenté par un individu.

Cela amène à se poser des questions sur les types d'objets rencontrés dans le quoi de neuf. Ces objets choisis par les élèves appartiennent-ils au monde scolaire ou extrascolaire ? Un objet extrascolaire a-t-il sa place dans la classe et dans une situation pédagogique ? L'extrascolaire signifie pour moi ce qui appartient à la vie de l'enfant en dehors de l'école, ce qui est de l'ordre de l'affectif de l'enfant. C'est dans une réflexion sur la place de l'extrascolaire à l'école que je situe ce travail d'analyse du quoi de neuf dans une classe en Maternelle.

1. LA NOTION DE RITUEL

Les recherches concernant les rituels permettent de définir ce qu'est le quoi de neuf et en quoi il peut s'apparenter aux rituels du matin que l'on trouve dans beaucoup de classes (R. Amigues, M.-T. Zerbato-Poudou, 2000 ; B. Daunay, I. Delcambre, 2007 ; I. Delcambre, 2005 ; L. Garcion-Vautor, 2003). Si on reprend ces recherches, on peut dire que le rituel scolaire est défini à partir des caractéristiques suivantes. C'est un moment qui se répète tous les matins et qui repose sur un ordre temporel (la séquence est institutionnalisée dans l'emploi du temps et même à l'intérieur de celle-ci il y a un déroulement des actions qui est organisé). La spatialité est aussi un critère de ritualisation, les élèves sont contraints par le jeu des regards et dans leur corps (L. Garcion-Vautor, 2003). En effet, ceux-ci doivent regarder, vers le tableau, le locuteur principal qui est souvent l'enseignant, être assis et rester en place pour être dans une attitude d'écoute et d'apprentissage. Puis il ne faut pas oublier les règles de prise de parole qui sont indissociables du rituel et qui en font un moment de socialisation (demander la parole en levant le doigt, se taire quand autrui parle). Le rituel est un ensemble de conduites codifiées dans un cadre socialisé qui se répète. R. Amigues et M.-Th. Zerbato-Poudou incluent le rituel du matin dans les rituels scolaires, notion élargie constituée de pratiques diverses comme le passage aux toilettes, l'appel, la mise en rang. Ces actions ritualisées permettent de faire rupture ou lien entre des lieux, des moments différents. Les rituels à l'école maternelle servent à apprendre à l'enfant à devenir élève. Ces deux chercheurs insistent aussi sur le fait que, dans les classes observées, l'enfant qui arrive à l'école doit laisser tout lien avec la maison à la porte de la classe, il a un autre statut qui est celui d'élève apprenant. L'affectif n'a pas droit

d'entrée (les objets de la maison sont mis dans un panier). Les rituels scolaires sont mis en place pour que les élèves acquièrent des habitudes de travail, des automatismes dans un cadre pour qu'ils entrent ensuite dans les apprentissages.

Bertrand Daunay et Isabelle Delcambre (2007), qui se sont intéressés au rituel dans le cadre de la didactique du français, se sont interrogés sur les spécificités qui pourraient le caractériser comme situation pédagogique ou didactique. Pour cela ils ont identifié les interactions faisant référence à des savoirs ou des savoir-faire. Leur conclusion est que ce moment collectif oral est un genre scolaire dans le sens où c'est un « mode de passage entre le non scolaire et le scolaire ». C'est aussi un genre didactique, si on élargit le terme de didactique au caractère disciplinaire en général et non à une discipline particulière. En effet, on ne trouve pas, dans le rituel, un discours qui puisse être rattaché à une discipline, mais il est utile dans l'acculturation des élèves à la forme scolaire par l'apprentissage des règles, des différents rôles, et prises de parole. Ces deux chercheurs qualifient aussi le rituel de genre pédagogique au regard de la nature des règles mises en place par l'enseignant.

2. LE QUOI DE NEUF : UN RITUEL

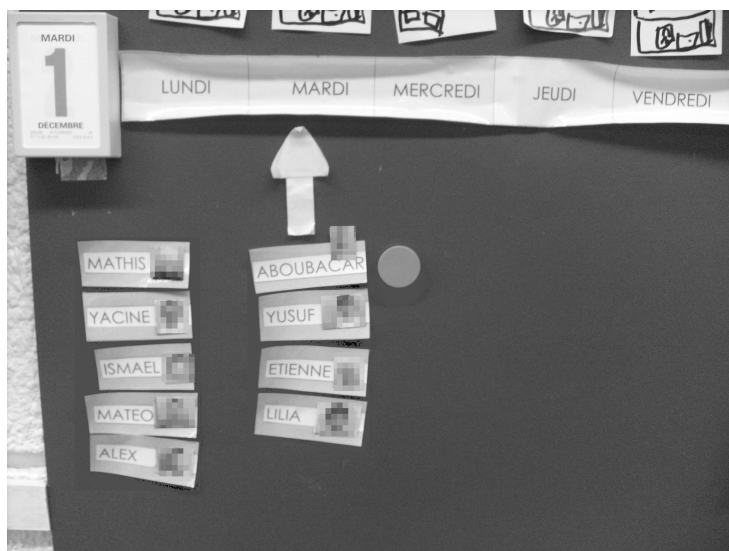
Le rituel est, dans la plupart des recherches (Garcion-Vautor, 2002, 2003 ; Delcambre, 2005 ; Leclaire-Halté, 2005), associé à l'école maternelle. De plus il est considéré comme un passage entre le jeu et le travail effectué dans les ateliers. C'est un moment qui se répète jour après jour et où l'enseignant propose des activités collectives qui elles aussi se répètent (comptage, date, absents/présents...). Ici, je parlerai aussi de rituel pour le quoi de neuf, dans la mesure où il y a « mise en place d'un scénario codifié et une régularité dans les activités scolaires » (Delcambre, 2005). Le quoi de neuf est un moment institutionnalisé dans chaque classe : dans la classe que j'ai observée, il est délimité dans la temporalité de la journée (de 9 h 30 à 10 h dans la classe observée) et de la semaine (tous les matins), mais aussi dans l'espace : le groupe se retrouve au coin regroupement assis sur des bancs, le locuteur principal (LP) prenant la place de l'enseignante devant le tableau sur une chaise, il se retrouve face aux autres dans la position de celui qui a la parole en priorité. Il a la position de présentateur car c'est lui qui a choisi l'objet de discussion.

J'ai essayé de mettre en évidence la spécificité du rituel dans le quoi de neuf de la classe observée. J'ai choisi de faire mes observations dans une classe de cycle 1 (Tout Petits, Petits, Moyens) de l'école où j'exerce en tant qu'enseignante. Pourquoi ce choix ? Tout simplement parce que je voulais observer une classe dont l'enseignante a fait le choix de la pédagogie Freinet. Les analyses qui vont suivre proviennent de cinq séances d'observations (trois début décembre 2009 et deux début mars 2010).

2.1 Le quoi de neuf est institutionnalisé dans le temps et dans l'espace

Dans la classe, l'enseignante accepte jusqu'à cinq locuteurs principaux (LP) par quoi de neuf. L'inscription se fait antérieurement à la séance de quoi de neuf soit en arrivant le jour même soit le jour précédent si un élève a déjà un projet de

présentation. Un matériel et un endroit spécifiques sont mis à disposition des élèves et matérialisent l'inscription au quoi de neuf.



Les élèves mettent leur étiquette sous le jour correspondant mais c'est l'enseignante qui a le pouvoir de décision quant au nombre de présentations, il n'y a pas de matérialisation du maximum possible. On peut aussi remarquer que les étiquettes indiquant les présentations effectuées les jours précédents restent sur le tableau : cela permet de savoir qui est déjà passé et qui peut s'inscrire les jours suivants. Cela signifie qu'un élève qui a déjà présenté dans la semaine ne peut le faire une seconde fois. Cette contrainte est donnée par l'enseignante qui en donne les raisons aux élèves à savoir permettre à un maximum d'élèves de pouvoir présenter quelque chose au groupe. Cette contrainte est acceptée par les élèves. L'enseignante a donc un moyen explicite pour refuser ou non l'inscription d'un élève.

On peut donc observer une réglementation du rituel avec une souplesse dans le nombre d'inscrits possible car c'est l'enseignante qui gère l'inscription. On peut donc dire que matérialiser permet de mettre un cadre et de rendre explicite le fonctionnement du quoi de neuf. Cependant, il n'y a pas d'obligation à prendre la parole : si un élève ne veut pas prendre le rôle de locuteur principal (LP), il en a la possibilité, même si l'enseignante incite tous ses élèves à s'inscrire au quoi de neuf. L'enseignante laisse donc la liberté à chacun de prendre la place de locuteur principal.

2.2 Des règles de parole définies

Il y a une ouverture et une clôture de la séance.

Quoi de neuf en Cycle 1 du 3/12/2009

1 En : c'est à qui ? qui est ce qui commence ?

332 En² : et ben pourquoi pas on va arrêter pour aujourd'hui tu vas le mettre dans ton tiroir on va aller remettre ses chaussures

C'est l'enseignante qui annonce le début et la fin du quoi de neuf et des présentations.

2.3 Le locuteur principal (LP) prend la parole en premier

Puis les locuteurs secondaires peuvent intervenir avec des règles de prise de parole.

Quoi de neuf en Cycle 1 du 3/12/2009

1 En : c'est à qui ? Qui est ce qui commence ?

2 Ale : à Djan

3 En : allez vas y

224 En : alors qui a des questions ou des remarques ?

Le locuteur principal a toujours la parole en premier, il a un temps pour présenter son événement, son objet. Les locuteurs secondaires gardent le silence et écoutent pour pouvoir intervenir quand le LP a terminé sa présentation. Ces moments sont explicités par la question posée : « qui a des questions ou des remarques ? ».

Quand on regarde les différents moments de quoi de neuf, on peut y voir, comme l'a défini F. François (1991, p. 60), de grandes unités qu'il nomme « saynètes » et qui

comme dans une scène de théâtre comportent des éléments qui ne sont pas permutable, comme des présentations, des complications, une solution. [...] L'organisation de la saynète sera explicite si un des participants dit, par exemple : « Et maintenant on va parler de... » (début), « et toi qu'est-ce que tu en penses » (continuation), « Bon, ça va » (fin).

En effet, si on regarde chaque présentation, on peut observer ces moments bien marqués par des tours de parole souvent explicites. On peut dire que la structure interne est ritualisée :

- une introduction du locuteur principal qui parle de son objet avec l'aide de l'enseignante ou d'un pair. Le reste du groupe est alors auditeur ;
- un développement, une continuité où tous les participants peuvent intervenir sur l'objet présenté ;
- une clôture de la présentation par l'intervention de l'enseignante.

Il s'agit d'un échange sur un sujet donné qui est explicite car les différentes parties sont annoncées par les interventions de l'enseignante.

« Rituel » est un terme qui qualifie tout à fait le quoi de neuf, en effet la ritualisation de la présentation, des interactions entre les acteurs avec des règles de fonctionnement connues de tous, l'écrit codifié en sont l'illustration. Ce qui pourtant peut être notifié, c'est la place de l'enseignante dans ce rituel. En effet, l'enseignante n'est pas le locuteur principal comme dans nombreux rituels du matin. Nous ne

2. Abréviations utilisées : En pour enseignant, LP pour locuteur principal, LS pour locuteur secondaire.

sommes pas dans une situation communicationnelle où tout se joue entre un élève et l'enseignante qui serait le meneur de la séance (A. Leclaire-Halté 2005), mais dans une situation d'échanges où un élève locuteur principal est le meneur des interactions, l'enseignante étant là comme tuteur et régulateur. Mais il suffit de regarder les quoi de neuf de plus près pour se rendre compte que ce moment de langage est aussi une situation pédagogique. On peut considérer la situation comme la reproduction d'un échange maître/élève : le locuteur principal connaît son sujet et attend les interventions des locuteurs secondaires. Mais, ici le locuteur principal n'a pas le rôle de l'enseignant qui prépare sa séance et inventorie toutes les réponses possibles des élèves. On peut parler d'une situation d'échanges moins scolaire, car le locuteur principal n'oriente pas le dialogue avec les locuteurs secondaires. Il n'a pas d'attente pédagogique, en rapport avec une quelconque acquisition scolaire.

Le quoi de neuf, par le fait qu'il est un rituel, contraint les élèves dans le temps et dans l'espace. En effet, c'est un moment qui est mis en place par l'enseignante pour qu'il revienne régulièrement dans l'emploi du temps, les séances sont gérées temporellement par l'enseignante et par la mise en place d'une routine de prises de parole. La contrainte spatiale est visible par le choix du lieu qui est identique pour tous les quoi de neuf, et par le fait que les élèves sont assis sur les bancs (locuteurs secondaires) ou seul face au groupe (locuteur principal). L'obligation de lever la main pour demander la parole est aussi une contrainte pour les élèves. Toutefois, on peut dire que le quoi de neuf est un lieu de liberté : en effet, les élèves choisissent l'objet qu'ils veulent apporter sans aucune intervention de l'enseignante. Les échanges en rapport avec l'objet présenté ne sont pas dirigés par l'enseignante. Les élèves ont le choix d'être locuteur principal ou pas et présentent quand ils le souhaitent dans la mesure des places disponibles.

3. LE QUOI DE NEUF : UNE SITUATION LANGAGIÈRE ET DIDACTIQUE

Je vais analyser plus en profondeur les quoi de neuf pour voir si ce moment de parole est un moment d'échanges. Sommes-nous en présence d'un échange vertical : maître/ élèves ou peut-on discerner un autre genre d'échange ? Est-ce un moment de langage où les interlocuteurs parlent de tout et de n'importe quoi ou les échanges enregistrés mettent-ils en évidence un discours qui se structure, en rapport avec le sujet abordé. Il faut donc regarder de plus près les quoi de neuf pour mieux appréhender leurs contenus et en dégager une analyse des genres de discours inhérents aux événements présentés.

Les interventions de l'enseignante seront aussi à observer pour essayer de dégager les objectifs qu'elle se donne dans ce moment d'oralité. Il restera à vérifier si on peut observer une émergence de la discipline abordée lors de ces quoi de neuf.

3.1 Les types d'événements présentés au quoi de neuf

Il me semble important de regarder de plus près les événements que les élèves apportent. J'ai élaboré une typologie des événements ci-dessous pour en dégager les

sujets abordés par les élèves dans ce moment de parole où le choix de l'évènement est de leur ressort.

3.1.1 Une typologie des évènements de parole

À partir de mes observations, j'ai cherché une classification des évènements de parole et j'ai analysé cette typologie. Voici les cinq catégories que j'ai dégagées et que je vais développer.

- Objet de type jouet : objet qui correspond à des jeux de la maison ;
- Objet, support écrit : objet où l'écrit, le geste graphique est présent ;
- Objet du quotidien : objet autre que jouet et support d'écrit ;
- Fait relaté avec support : évènement vécu raconté avec un support matériel pour concrétiser le discours ;
- Fait relaté sans support : évènement vécu simplement raconté.

Objet de type jouet	Objet, support écrit	Objet du quotidien	Fait relaté avec support	Fait relaté sans support
robot	album de photos de foot	balle de tennis	affiche de cinéma* et sujet en chocolat	la poupée oubliée
2 doudous	le mot « téléphone » fait à l'imprimerie	médaille sportive gagnée par le LS (karaté)		
chevalier et cheval	conte du « chat botté »	pompon de marin		
téléphone portable	affiche de cinéma*	*sujet en chocolat		
pirate et indien		collier avec mousqueton		
figurine Dragon Ball Z		petit tambour et chapeau		
poupée				
camion benne				
sifflet				
poupée				
4 dinosaures				
figurine de prince				
figurine de bonhomme casqué				
doudou				
14	4	6	1	1

* Seul cas où les objets sont dans deux catégories : le LP utilise les deux objets comme supports pour expliquer une sortie qu'il a vécue et ces mêmes objets sont ensuite objets de discours.

Typologie des évènements présentés au Quoi de neuf en Cycle 1

Je vais tout d'abord définir plus finement les catégories que j'ai nommées jouets et objets du quotidien : j'entends par jouet tout objet que l'élève utilise à la maison dans des activités ludiques et qui est propre au monde de l'enfance. L'objet du quotidien est aussi un objet qui a une réalité extrascolaire mais qui n'a pas de

relation directe avec le jeu ou le monde de l'enfance. C'est un objet qui fait partie du quotidien de l'enfant en tant qu'être social mais qui n'est pas lié à son statut d'enfant.

On constate qu'un grand nombre d'objets sont de type jouet, mais apparaissent d'autres catégories comme les objets du quotidien et les supports écrits. Les élèves ont besoin d'un support : un seul fait est relaté sans support, ce qui peut s'expliquer par le jeune âge des élèves. L'objet peut aussi être une aide dans la prise de parole des élèves, le discours s'appuie sur un support visible, connu de l'élève car apporté par lui-même. La monstration peut aider à prendre la parole devant le groupe classe.

Si on regarde les objets présentés, on remarque qu'ils sont très variés même dans la catégorie jouets, il y a une variété d'objets comme des poupées, des personnages, un véhicule, un sifflet, un téléphone. Il n'y a que deux répétitions d'objets présentés (doudous, poupées). On peut dire qu'il n'y a pas de stéréotype de l'objet à apporter installé dans le fonctionnement du quoi de neuf. Les élèves apportent ce qu'ils veulent. On peut dire que les présentations précédentes n'influent pas sur le choix de l'évènement que les locuteurs principaux veulent présenter. Les élèves apportent ce qui les intéresse et peut avoir de l'intérêt pour leurs pairs. Tous les objets présentés à l'exception d'un (le mot écrit à l'imprimerie) sont des objets extra scolaires. L'enseignante laisse donc entrer dans une situation pédagogique des objets qui ne sont pas du domaine scolaire. L'enseignante propose une situation langagière où l'élève apporte un objet proche de son vécu d'enfant qui se transforme en objet d'échanges entre pairs. L'enseignante fait donc le pari que ce qui est proche de l'enfant peut intéresser l'élève, le faire grandir et progresser dans ses apprentissages. Elle fait le choix de partir d'un objet qui a un lien affectif avec l'élève pour en dégager des pistes d'apprentissages. On peut dire que c'est un choix pédagogique de faire entrer le non scolaire dans la classe et de l'utiliser. Laisser un pouvoir aux élèves dans le choix de l'objet qui va être présenté remet en cause la position de l'enseignante. En effet, elle n'est pas dans une logique de préparation de classe pensée du début à la fin mais permet une ouverture de l'école vers la société en faisant entrer des objets extra scolaires.

3.1.2 Les supports d'écrits comme objet : deux approches différentes de la présentation

Je vais aborder un point particulier : l'objet support d'écrit. En effet dans mes observations, j'ai relevé une différence d'objectif des élèves lors des présentations. Pour cela, je m'appuierai sur les actes de langage des élèves.

Dans ces écrits, il est, à mon sens, important de faire la distinction entre des « écrits réponse » qui sont en lien avec des activités vécues pendant le temps de classe et des « écrits choisis » sans lien avec le travail de classe.

Je fais donc la supposition que les élèves n'ont pas le même objectif s'il s'agit de l'un ou de l'autre de ces écrits. En effet, celui qui choisit un « écrit réponse » est dans une logique scolaire, dans une logique d'appropriation et utilise le quoi de neuf pour faire des liens entre différents moments d'activités dans la classe, alors que celui qui opte pour « l'écrit choisi » a un objectif de présentation, d'échange de partage avec les autres.

	écrit choisi	écrit réponse
QdN du 1/12/2009		
	album de photos de foot	
QdN du 1/12/2009		
		mot fait à l'imprimerie
QdN du 3/12/2009	affiche de cinéma	
QdN du 1/03/2010		conte du « chat botté »
Total	2	2

Les supports d'écrits comme objet de langage en Cycle 1

Les écrits se retrouvent de manière équilibrée dans les deux catégories mais je dois apporter une précision concernant l'écrit réponse : c'est l'enseignante qui fait le rappel, le lien avec une activité antérieure. Il n'y a pas dans ces deux cas explicitation directe de la part du locuteur principal, mais on peut penser que si un élève apporte un objet qui a un rapport avec un événement antérieur, c'est que lui a fait un lien mais qu'il ne l'extériorise pas, qu'il ne le verbalise pas au moment de la présentation. Il fait le lien sans le rendre explicite au groupe.

Après ces observations, on peut dire qu'il n'y a pas d'objet spécifique du quoi de neuf, les élèves présentent les événements qui les intéressent et qui peuvent intéresser leurs pairs. Toutefois, on peut donner un statut spécial à l'événement réponse qui fait lien avec un événement vécu précédemment par la communauté éducative. En effet, il s'agit d'une démarche intellectuelle de l'élève qui sait que l'objet qu'il va présenter appartient à la même catégorie qu'un événement antérieurement vécu. Cependant, les jeunes élèves ne savent pas encore mettre des mots sur leur cheminement intellectuel. C'est donc l'enseignante de Cycle 1 qui oralise les liens entre les événements : elle parle à la place de l'élève, c'est elle qui rend explicite la nature même de l'objet réponse.

3.2 Le quoi de neuf : un moment d'échanges entre pairs avec l'intervention de l'enseignante

Il m'a semblé pertinent de regarder les quantités de tours de parole des différents acteurs pour me questionner sur le genre d'échanges en présence. Il s'agit de voir qui mène les échanges pendant le quoi de neuf, quelle est la place de l'enseignante dans ces échanges et quels genres d'échanges sont observables.

Quoi de neuf en Maternelle du 1^{er} mars 2010

10 Ism : c'est des dinosaures

11 Gab : j'ai une question

Cet exemple montre que le locuteur principal nomme simplement son objet. Les locuteurs secondaires posent des questions ou font des remarques. Il y a un intérêt pour l'objet présenté et une envie d'en savoir plus.

Dans les quoi de neuf observés, l'intérêt des élèves pour ces présentations se voit dans les échanges entre pairs. En effet, l'observation de la quantité de tours de

parole de l’enseignante par rapport à celle des élèves montre que l’enseignante intervient moins que les élèves. Les échanges ne se développent donc pas selon le schéma questions/réponses/validation mais plus comme des échanges entre pairs avec des variantes selon les locuteurs principaux.

Dans les tableaux ci-dessous, je ne me suis pas intéressée à la longueur des tours de parole mais à leur quantité, dans les différentes présentations observées.

Quoi de neuf observé en Maternelle	Locuteur principal	Nombre de tours de parole des élèves (LP+LS)	Nombre de tours de parole de l’enseignante	Total de tours de parole
Quoi de neuf du 30/11/2009	Mathis TPS	43 (4+39)	31	74
	Yacine MS	57 (20+37)	23	80
	Ismael PS	32 (9+23)	26	58
	Matéo MS	31 (18+13)	21	52
	Alex PS	21 (11+10)	18	39
		185	119	TOTAL 303
Quoi de neuf du 1/12/ 2009	Aboubacar TPS	43 (14+29)	29	72
	Yusuf MS	20 (6+14)	17	37
	Étienne MS	49 (23+26)	20	69
	Lilia PS	52 (18+34)	29	81
	Marilou PS	17 (4+13)	12	29
		181	107	TOTAL 288
Quoi de neuf du 3/12/2009	Djan MS	61 (26+35)	20	81
	Lauredana MS	44 (14+30)	33	77
	Lucie MS			
	Lauredana MS	11 (7+4)	7	18
	Matéo MS	72 (20+52)	40	112
	Louane PS	24 (4+20)	20	44
		212	120	TOTAL 332
Quoi de neuf du 1/03/2010	Ismael PS	50 (19+32)	32	82
	Lauredana MS	68 (24+44)	40	108
	Amina B PS	20 (8+12)	16	36
	Gaby MS	14 (4+10)	15	29
		152	103	TOTAL 255
Quoi de neuf du 2/03/2010	Yusuf MS	37 (15+22)	22	59
	Louane PS	45 (18+27)	29	74
	Yacine MS	50 (17+33)	23	73
	Matéo MS	30 (13+17)	12	42
		162	86	TOTAL 248

Tableau des tours de parole dans la classe de Cycle 1

(Tout Petits : TPS. Petits : PS. Moyens : MS)

Si on observe le tableau ci-dessus, les résultats globaux mettent en évidence que l’enseignante parle moins, en nombre d’interventions, que les élèves : ce qui est rare en situation de dialogue pédagogique. Si on regarde en détail les présentations, on remarque que l’enseignante n’a un nombre de tour de parole supérieur à celui des élèves que dans une seule présentation (Gaby, le 1/03/2010) mais avec un écart très minime. On peut donc penser que les élèves ont la priorité quant à la prise de parole : c’est un moment de parole donné aux élèves avec intervention de

l'enseignante et non un temps où l'enseignante est locutrice principale et apporte des connaissances aux élèves.

On peut aussi constater que le locuteur principal n'est pas non plus monopolisateur de la parole. Il n'y a que trois cas où le nombre de tours de parole est supérieur à celui des locuteurs secondaires (Matéo, 30/11/09 ; Alex, 30/11/09 ; Lauredana, 3/12/09) dont un où l'enseignante dit clairement à l'élève qu'il présente et c'est tout ; ce qui sous-entend sans échange entre pairs.

Quoi de neuf du 3/12/09

159 En : alors vas-y tu as déjà bien parlé alors je veux qu'il y ait la place aux autres enfants tu expliques juste ce que tu as fait ce que tu veux montrer aux enfants

Toutefois, si on regarde les interventions des LP, on constate que leurs interventions ne se limitent pas à la présentation de leur objet car ils comptabilisent tous plus d'un tour de parole lors des présentations. Les LP, même les plus jeunes, interviennent donc pendant les échanges avec les LS avec un nombre de tours de parole qui n'est pas négligeable.

On peut dire que le locuteur principal aurait le rôle de « déclencheur des échanges », grâce à son action de présenter son objet de discours et qu'un échange s'engage entre LP et LS.

Il faut cependant être plus précis dans l'analyse des discours et les étudier plus en profondeur pour rechercher devant quels genres de discours nous sommes en présence. Les élèves sont-ils dans un schéma question/réponse de type oui/non ou observe-t-on d'autres genres d'interactions ?

3.3 Les types de discours observables dans les différents quoi de neuf

Je me suis inspirée du travail de F. François (1991) sur les actes de langage pour analyser les interventions des interlocuteurs dans les quoi de neuf observés.

Je n'ai pas différencié locuteur principal et locuteur secondaire, il s'agit de mettre en évidence les principaux actes de langage des interlocuteurs.

Je vais expliciter les critères retenus pour l'analyse des interactions. J'ai dégagé douze critères que je vais développer ci-dessous.

Dénomination : il s'agit des cas où un locuteur présente son objet ou événement : « c'est ».

77 Yac : c'est mes doudous

Désaccord : il s'agit des cas où un locuteur a un autre avis que le locuteur précédent.

175 Dja : il y a pas de vert

176 Ism : si il y a du vert là

Description : il s'agit des cas où un locuteur décrit l'objet ou une partie, le qualifie.

79 Yac : lui il a des oreilles moyennes et lui il a des oreilles un petit peu grandes

Développement : il s'agit des cas où la présentation amène un élargissement par rapport à l'objet : quand l'objet fait parler de.

29 Gab : ben c'est une famille de dinosaures

[...]

39 Mat : non moi j'en vois une il y a qu'une famille

Fonction de l'objet : il s'agit des cas où un locuteur décrit l'objet par sa fonction, renvoie à une proposition de définition.

55 Yus : c'est pour coller des foots

56 En : des photos de foot des joueurs de foot c'est ça

Incompréhension : il s'agit des cas où un locuteur ne comprend pas le langage d'autrui.

3 Mat : quoi qu'est-ce qu'il a dit ?

Lien : il s'agit des cas où un locuteur met en relation ce qui se dit avec un événement déjà vécu.

191 Mat : presque comme Louane

192 En : qui est-ce qui avait présenté une poupée aussi

193 EEE : Louane

Lien affectif : il s'agit des cas où un locuteur met en relation ce qui se dit avec un événement qu'il a vécu.

200 Lau : moi aussi j'ai une poupée Cendrillon deux

Négociation sur un mot, une représentation : il s'agit des cas où une discussion s'engage autour d'un mot ou représentation qui pose problème : négociation de sens.

144 Ale : c'est quoi un coffre ?

145 Eti : oui c'est ma tata mais moi chez moi aussi j'ai des coffres j'ai un coffre

146 En : il t'a demandé ce que c'était un coffre

147 Eti : un coffre ?

148 En : tu peux lui expliquer ?

149 Eti : c'est où on range des jouets

150 Mat : aussi le coffre c'est pour ranger le trésor

151 Eti : non les jouets

Origine : il s'agit des cas où un locuteur parle ou s'interroge au sujet de la provenance de l'objet ou de l'événement.

245 Mat : oui il l'a eue au karaté moi aussi

Proposition de travail : il s'agit des cas où un locuteur met en relation ce qui se dit avec une activité possible dans la classe.

243 Lau : aussi avec ton chevalier on peut aller jouer au château de Marie-Anne

Vocabulaire : il s'agit des cas où il y a explication d'un mot inconnu par certains.

78 Ale : dans un panier

79 Lou : dans un sac

80 En : est-ce que c'est un sac ça les enfants ?

J'ai donc relevé, sous forme de tableau, les différents actes de langage rencontrés au moins une fois dans chaque quoi de neuf observé dans la classe. Je tiens à souligner que je m'intéresse aux échanges entre locuteurs (enseignante et

élèves) en dehors des rôles de responsable de la parole, du temps et de l’album de vie.

dénomination	désaccord	description	développement	fonction de l'objet	incompréhension
30/11/09-1*	30/11/09-2	30/11/09-1	01/03/10-1	30/11/09-5	30/11/09-1
30/11/09-3	30/11/09-3	30/11/09-2		01/12/09-1	02/03/10-3
30/11/09-4	01/12/09-3	30/11/09-3		01/12/09-5	
01/12/09-2	01/03/10-3	30/11/09-4		03/12/09-4	
01/12/09-3		01/12/09-2		01/03/10-4	
01/12/09-4		01/12/09-3			
03/12/09-1		01/12/09-5			
03/12/09-2		03/12/09-1			
03/12/09-3		03/12/09-3			
03/12/09-4		01/03/10-1			
01/03/10-1		01/03/10-2			
01/03/10-2		01/03/10-3			
01/03/10-3		02/03/10-1			
02/03/10-1		02/03/10-2			
02/03/10-2		02/03/10-4			
02/03/10-3					
02/03/10-4					
17		15	1	5	2

lien	lien affectif	négociation	origine	proposition de travail	vocabulaire
30/11/09-2	30/11/09-1	30/11/09-3	01/12/09-4	01/12/09-2	03/12/09-4
30/11/09-4	30/11/09-5	01/12/09-1	03/12/09-1	01/12/09-3	02/03/10-3
01/12/09-2	01/12/09-4	01/12/09-3	03/12/09-3	01/12/09-4	
01/12/09-3	03/12/09-1	01/12/09-5	01/03/10-4	03/12/09-4	
01/12/09-4	03/12/09-2	01/03/10-2		03/12/09-5	
01/12/09-5	03/12/09-4	01/03/10-3		02/03/10-4	
03/12/09-2	01/03/10-1	02/03/10-2			
03/12/09-4	01/03/10-2	02/03/10-3			
01/03/10-1	01/03/10-4	02/03/10-4			
01/03/10-2	02/03/10-1	01/03/10-3			
02/03/10-1	02/03/10-3	01/12/09-3			
02/03/10-2					
02/03/10-3					
13	11	11	4	6	2

*Jour/mois/année-numéro de présentation

Tableau d’analyse des conduites discursives des élèves dans les quoi de neuf observés dans la classe de cycle 1

On remarque que nombreux sont les échanges autour de l’objet, en effet, le nombre de descriptions (15) et de dénominations (17) est important. Il s’agit donc de parler de l’objet, de mieux l’appréhender. Ceci est certainement dû à la présentation par elle-même qui entraine ce genre de discours. Mais on remarque que l’objet peut amener d’autres échanges qui s’éloignent de l’objet lui-même. Les interventions

dans la catégorie « lien affectif » (11) montrent que des élèves raccrochent l'objet présenté à un évènement qui leur est proche et qui n'appartient pas à leur vécu scolaire, ils sont donc ici dans une construction de catégorisation en ayant un référent de départ connu d'eux mais non scolaire. Les interventions non négligeables dans les catégories « lien » (13) et « échange sur un mot, une représentation » (11) illustrent d'autres genres de discours qui seraient plus dans une mise à distance de l'objet pour aller vers une abstraction du discours, un cheminement de la pensée reflété par les échanges entre pairs. On peut dire que l'objet est objet soumis à réflexion, à discussion. L'objet extrascolaire peut donc amener l'élève à se construire intellectuellement par les échanges qu'il provoque.

À partir de ces critères langagiers dégagés, on peut donc distinguer deux genres de discours : le discours au sujet de l'objet et le discours autour de l'objet.

En regardant de plus près les interactions, on constate qu'il y a très peu d'élèves perturbateurs pendant les présentations et qui demandent une intervention de l'enseignante. Je n'ai pas noté de prise de parole hors sujet ou parasite. S'il y a bruit ou brouhaha c'est plutôt entre les présentations mais ce qui peut sembler normal. Les élèves sont respectueux pendant les présentations et l'écoute est indiscutable. On est dans une discussion sereine où chacun a la possibilité de s'exprimer dans un cadre de discussion donné par le locuteur principal.

Même quand il y a désaccord entre les acteurs, la discussion se passe dans un climat d'écoute. En effet, on peut remarquer qu'il y a toujours un intérêt des LS pour la présentation du LP, il n'y a jamais de non intervention des LS ou de remarque désobligeante sur ce qui est dit ou présenté.

J'ai été marquée dans la classe par le travail qui est mené par l'enseignante au sujet du questionnement surtout dans les séances de quoi de neuf observées en décembre. En effet, j'ai pu observer quelques interventions de l'enseignante mais aussi d'un élève sur le bienfondé des échanges. On est ici dans une activité métadiscursive qui consiste à parler du discours même.

42 Yus : j'ai une question

43 En : Yusuf

44 Yus : ben moi aussi y en a

45 En : toi aussi tu en as alors est-ce que c'est une question ça moi j'en ai ?

46 E : non

47 En : c'est quoi ?

48 Mat : c'est pas une question

49 En : tu as fait une remarque

287 En : pourquoi il y a du ?

288 Ism : gris

289 En : gris

290 Ale : parce que c'était comme ça

291 En : parce que c'est comme ça tu vois ça c'est pas non plus une question très intéressante tu vois il est fait comme ça le téléphone

Il s'agit de poser une question qui a du sens ou de l'intérêt. C'est un arrêt, une parenthèse dans les échanges pour amener les élèves à réfléchir sur l'objet même du discours. L'enseignante semble avoir deux objectifs dans ses interventions : travailler avec les élèves sur le discours en tant qu'objet d'apprentissage mais aussi

les amener à construire un discours qui a du sens. L'objectif n'est pas de parler pour parler mais de parler, de questionner pour apporter quelque chose de plus à ce que le groupe sait déjà.

4. LE QUOI DE NEUF : UN OUTIL DE MISE EN LIEN

Lors de mon observation des interventions de l'enseignante, j'ai pu remarquer que, hormis les interventions de régulation, d'aide, de recadrage dans les pratiques langagières, des mises en lien sont faites entre le quoi de neuf et des activités de la classe. Ces activités peuvent être passées ou à venir. Dans ces mises en liens, l'enseignante de maternelle utilise, quand elle le peut, des outils permettant de les concrétiser. C'est pourquoi elle montre, à certains moments, aux élèves les supports existants comme le cahier de vie, cahier d'écrivain, des fiches du lexique, des jeux fabriqués.

C'est donc sur cet autre aspect du quoi de neuf qui est la notion de mise en lien, que je vais m'attarder maintenant.

Je vais d'abord définir ce que j'entends par mise en lien : il s'agit pour un individu de connecter deux événements grâce à son cheminement de pensée et de l'explicitier oralement.

Dans mon analyse des quoi de neuf observés, j'ai dégagé deux types de mise en lien : le premier type étant dans l'interaction, ce que j'appellerai *une mise en lien en situation* où le lien se fait au moment de l'échange, le second étant dans le choix même de l'évènement présenté par le locuteur principal (LP) que je nommerai *mise en lien préparée*. Ici le lien est fait par le LP, mais hors temps scolaire et antérieurement au quoi de neuf, la présentation institutionnalisant ce lien trouvé par un individu singulier.

J'ai considéré qu'une mise en lien pouvait être annoncée par un individu et reprise par un ou plusieurs locuteurs. Ce qu'il m'intéresse d'analyser c'est l'évènement cité, je ne comptabiliserai pas le nombre de prises de parole pour chaque mise en lien. Il me semble plutôt intéressant de regarder la quantité de mises en lien, le genre de mises en lien et qui fait ces mises en lien.

4.1 Les genres de mises en lien

Je propose de faire une synthèse des mises en lien rencontrées et d'examiner les résultats obtenus. J'ai donc repris les deux catégories que j'ai définies précédemment : les mises en lien en situation et les mises en lien préparées.

Dans les mises en lien en situation, je fais la différence entre *les propositions* et *les retours*. *Les propositions* sont des activités à venir présentées comme possibles par un locuteur.

Les retours sont des rappels d'évènements vécus antérieurement et connus du locuteur ou de tous.

	Mise en lien en situation				Mise en lien préparée	
	Proposition (futur)		Retour (passé)			
	enseignante	élèves	enseignante	élèves	enseignante	élèves
Classe de cycle 1	7	3	6	0	1	2
	Total 10		Total 6		Total 3	
	Total 16				Total 3	

Tableau synthétique des mises en lien

Au regard du tableau, on compte dix-neuf mises en lien dans la classe.

On constate que les mises en lien en situation sont plus nombreuses : on observe seize mises en lien en situation contre trois mises en lien préparées.

Les mises en lien en situation que font les élèves sont exclusivement des propositions d'activités.

243 Lau : aussi avec ton chevalier on peut aller jouer au château de Marie-Anne (quoi de neuf du 30/11/2009)

Par contre, les retours sur des événements passés ne sont faits que par l'enseignante qui pousse les élèves à se souvenir, à établir un lien entre l'évènement que le groupe est en train de vivre et un évènement du passé vécu dans la classe.

246 En : moi ça me fait penser à quelque chose Matéo

247 Mat : ah oui je me rappelle je me rappelle (quoi de neuf du 30/11/2009)

Les mises en lien préparées sont moins nombreuses : au nombre de trois dont deux du ressort des élèves. Celles-ci sont des présentations consécutives à deux présentations antérieures proches (dans la même semaine) et pour la troisième du fait de l'enseignante, qui, à l'accueil, avait vu l'objet présenté par un locuteur principal.

En définitive, l'enseignante est le locuteur qui fait le plus de mises en lien : sur les dix-neuf mises en lien totalisées, elle en a quatorze à son actif contre cinq pour les élèves. On peut dire qu'il y a une volonté de l'enseignante de se servir du quoi de neuf pour amener les élèves à entrer dans une activité d'apprentissage. Même si cela n'est pas systématique, des propositions pour relier la présentation à une activité postérieure sont présentes. L'enseignante apprend aux élèves à « faire des ponts » entre les activités, les objets présentés. Elle donne aux élèves le moyen de catégoriser, de classer les événements. D'autre part, l'enseignante semble vouloir donner un liant entre les différents moments de la journée en donnant des pistes de travail possible. Le quoi de neuf n'est donc pas seulement une activité en soi, fermée sur elle-même.

Pendant le quoi de neuf, l'enseignante fait des liens avec des activités passées ou à venir. En effet, elle arrive à rattacher l'évènement présenté à des activités de classe. Cela pourrait signifier que l'un des objectifs de l'enseignante est de trouver un lien entre un évènement singulier inconnu à l'avance et un travail fait ou possible dans la classe. Elle aurait donc une volonté d'utiliser un évènement singulier dont l'origine est en dehors du cadre scolaire, concret, discuté pour en tirer un

apprentissage dans une situation didactique ultérieure. Cependant, le problème qui doit être difficile à gérer pour l’enseignante est la non maîtrise de l’évènement. En effet, si les élèves s’inscrivent selon un protocole établi, ils ne disent quand même pas avant le matin même ou le moment de présentation de quoi ils vont parler. Ceci est donc un impondérable que l’enseignante doit prendre en compte et qui ne la met pas dans une position simple. Il faut aussi à l’enseignante une agilité intellectuelle pour rebondir le plus rapidement possible dans l’instant présent. L’enseignante doit pouvoir faire le lien avec le vécu antérieur de la classe et avoir une mémoire des faits passés : c’est une gymnastique intellectuelle que l’enseignante doit mettre en œuvre. À l’inverse de ce que J.-F. Halté (1996) appelle le schéma « question rhétorique vs réponse attendue », le quoi de neuf n’est pas du tout une situation où les acteurs savent comment le dialogue va se dérouler et l’enseignante n’est pas le meneur de jeu, elle est même plutôt en difficulté car elle a un statut de locuteur secondaire comme les élèves. Bien sûr, ces derniers savent bien que l’enseignante reste l’enseignante et qu’elle est garante des savoirs mais je pense qu’on peut dire que la situation n’est pas la même que dans une situation de transmission descendante.

4.2 Les contenus de ces mises en lien

Il me semble nécessaire d’interroger ces mises en lien et d’analyser leur contenu. Je vais donc regarder la nature de ces mises en lien proposées par les différents locuteurs.

4.2.1 Les mises en lien en situation

Les propositions

Genre de mise en lien	
Activité ludique (élève)	Jouer au château avec le chevalier
	Jouer au château
	Utiliser le sifflet au foot
Représentation (enseignante)	Dessiner
	Dessiner
	Dessiner
	Dessiner
Remémoration (enseignante)	Retrouver un évènement dans le cahier de vie
Évènement à venir (enseignante)	Aller au cinéma
Activité création d’histoire (enseignante)	Inventer une histoire avec personnages

Du côté des élèves, les propositions sont des activités ludiques, des jeux symboliques avec l’objet présenté.

Du côté de l’enseignante, les propositions de représentation par le dessin, d’écriture d’histoire, de retrouver un évènement similaire dans le cahier de vie sont

proposées au locuteur principal et peuvent être élargies à un groupe d'élèves mais le locuteur principal est toujours concerné par la proposition faite. On remarque que la représentation est assez marquée, il s'agit pour le locuteur principal de laisser une trace et d'intellectualiser sa présentation par la représentation picturale.

Les retours

Genre de mise en lien	
Remémoration (enseignante)	Présentation d'un chevalier par le même élève
	Présentation sur le même thème
	Présentation d'un livre sur le même thème
	Présentation d'un livre et d'un film sur le même thème
Écrit institutionnel (enseignante)	Fiche lexicale « chevalier » existante
Comparaison (enseignante)	Poupée déjà présentée et celle d'aujourd'hui

Il s'agit d'un travail de mémorisation d'événements déjà vécus par le groupe en relation avec ce que les élèves vivent à l'instant précis. L'enseignante cherche à associer des événements qui se ressemblent et qui peuvent faire partie d'une même catégorie.

4.2.2 Les mises en lien préparées

Jeu de classe fabriqué sur le même thème (enseignante)	Jeu de memory fabriqué avec doudous
Réponse à une présentation (élève)	Présentation d'un objet de même catégorie (élève)
Réponse à une présentation et travail individuel pour la collectivité (élève)	Écriture d'un mot pour le lexique de classe

L'enseignante met en relation l'objet présenté et une activité de classe. D'ailleurs, elle propose aux élèves de pouvoir refaire cette activité connue juste après le quoi de neuf.

En ce qui concerne les élèves, il y a deux types de réponse : une réponse sur le même mode à savoir, la présentation : l'élève utilise la présentation pour dire « j'ai presque le même objet que toi ». La seconde réponse est plus liée au travail institutionnel de la classe. L'élève a écrit le mot qui correspond à un objet présenté dans un quoi de neuf précédent. Il s'agit de créer une fiche de lexique pour la classe en associant le mot écrit et la photo de l'objet prise par l'enseignante. C'est une activité de classe qui est mise en valeur par la présentation au quoi de neuf.

Est-ce que le quoi de neuf peut être considéré comme un lieu de passage entre l'extrascolaire et le scolaire ? Ne pourrait-on pas dire que dans le quoi de neuf, la mise en lien donne une dimension sociale aux activités de classe ?

Dans la mise en lien faite par l'enseignante, il y a comme une volonté de relier un évènement singulier non scolaire à un moment d'apprentissage vécu ou à vivre. Ne peut-on donc pas dire que ces mises en lien peuvent servir à mettre du sens dans le travail de classe ? Les mises en lien permettent de donner une autre dimension aux activités de classe. Celles-ci n'existent pas seulement au moment où elles sont mises en place par l'enseignante dans la classe, pour un groupe donné et dans un espace/temps donné. La mise en lien permet de (re)mettre dans un contexte. Le lien permet de donner du sens à l'activité qui n'est pas vécue comme une activité gratuite décidée par l'enseignante mais en liaison avec un évènement concret, discuté au sein de la communauté éducative. Quand les individus font cette mise en lien, ils sont dans une activité réflexive de classification. Ils associent un évènement présent à un autre, vécu ou à vivre. On remarque, dans le nombre d'interventions, que peu d'élèves sont dans ce mode de pensée. On peut penser que c'est une activité intellectuelle qui demande plus de maturité et qui est plus du ressort des adultes. Les élèves qui font des mises en lien seraient-ils donc dans le même esprit de logique que l'enseignante ?

CONCLUSION

On peut dire que le quoi de neuf est un cadre scolaire construit par l'enseignante où il s'agit de présenter un évènement ou un objet singulier, non scolaire et d'en parler. L'enseignante a fait le choix de laisser entrer dans la classe un objet extrascolaire et de s'en servir dans un cadre scolaire. Le quoi de neuf est un moment de langage socialisé et institutionnalisé où tous les élèves peuvent intervenir, avec une place particulière pour le locuteur principal. Ici, l'évènement singulier présenté, en majorité extrascolaire, est objet de langage dans les échanges entre locuteurs. Il ne s'agit pas de parler pour parler mais de trouver des éléments pertinents au sujet de ces événements présentés avec parfois des confrontations d'élèves. L'évènement présenté au quoi de neuf a un rôle explicite pour tous : il est ce dont on parle, il est centre d'intérêt, il est objet de langage. On peut dire que ces actes de langage sont pour la plupart des actes de réflexion, d'échanges autour d'un évènement. L'évènement présenté est objet d'apprentissage quand les élèves essaient, avec l'aide de l'enseignante, de comprendre ce que c'est, comment ça fonctionne, de le catégoriser. Il s'agit d'extérioriser sa pensée, sa réflexion par le langage oral. C'est en confrontant leurs connaissances, leurs visions de l'évènement par le langage oral, que les élèves construisent de nouvelles connaissances, de nouveaux savoirs. C'est parce qu'autrui dit qu'il ne pense pas comme moi que je peux concevoir de penser autrement ou tout au moins qu'une autre pensée existe. On peut dire que le quoi de neuf est un moment scolaire qui fait entrer l'extrascolaire dans la classe sous la forme d'un objet présenté, pour le transformer en objet de langage, d'échanges, de réflexion.... La mise en lien opérée par l'enseignante permet aussi de donner une autre dimension au quoi de neuf : il ne s'agit pas seulement de parler de l'objet dans un contexte scolaire mais aussi de l'intégrer dans les activités d'apprentissages de la classe par la mise en relation entre le moment de présentation et d'autres moments vécus ou à vivre au sein du groupe d'apprenants. Le quoi de neuf permet de donner du sens aux apprentissages en reliant le concret de

l'objet, de l'évènement présenté à une situation de travail de classe. Ne pourrait-on pas dire que l'enseignante laisse entrer une part de l'enfant pour en faire un élève ?

RÉFÉRENCES

- Amigues R., Zerbato-Poudou M.-T. (2000) : *Comment l'enfant devient élève. Les apprentissages à l'école maternelle*, Paris, Retz.
- Daunay B., Delcambre I. (2007) : « Les rituels en maternelle. Genre scolaire ou disciplinaire ? », *Les Cahiers Théodile*, n° 7, p. 33-48.
- Delcambre I. (2005) : « Apprendre à prendre la parole en petite section de maternelle ? », *Spirale* n° 36, *Les apprentissages à l'école maternelle*, p. 77-86.
- François F. (1991) : « Le dialogue en maternelle, mise en mots et enchainements », in Whirthner M., Martin D. & Perrenoud P., *Parole étouffée, parole libérée*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, p. 55-80.
- François F. (1993) : « Oral et écrit. Affinités, contradictions, interactions », in A. Bentolila (dir.) *Parole, Écrit Image*, Les Entretiens Nathan, Paris, Nathan, p. 69-85.
- Garcion-Vautor L. (2002) : « L'entrée dans le contrat didactique à l'école maternelle. Le rôle des rituels dans la construction d'un milieu pour apprendre », *Recherches en didactique des mathématiques* vol. 22/23, p. 285-307.
- Garcion-Vautor L. (2003) : « L'entrée dans l'étude à l'école maternelle. Le rôle des rituels du matin », *Ethnologie française* XXXIII-1, p. 141-147.
- Halté J.-F. (1996) : « Parler pour apprendre à lire-écrire », *Les cahiers de Beaumont* n° 71-72, p. 30-36.
- Leclaire-Halté A. (2005) : « Pourquoi Denzel parle-t-il si peu ? Analyse d'une séquence ordinaire : La date en grande section de maternelle », in J.-F. Halté et M. Rispaïl (dir.), *L'oral dans la classe*, Paris, L'Harmattan, p. 191-204.